



AR - DE - EN - ES - FR - IT - PL - PT

PRIÈRE DU ROSAIRE POUR INVOQUER LA PAIX

**VEILLÉE DE PRIÈRE
PRÉSIDIÉE PAR LE PAPE LÉON XIV**

Basilique Saint-Pierre

Samedi 11 avril 2026

[Multimédia]

Réflexion du Saint-Père Léon XIV lors de la Veillée de prière pour la paix

Chers frères et sœurs,

vosre prière est l'expression de cette foi qui, selon la parole de Jésus, déplace les montagnes (cf. Mt 17, 20). Merci d'avoir accueilli cette invitation en vous rassemblant ici, près de la tombe de saint Pierre, et dans tant d'autres lieux à travers le monde pour invoquer la paix. La guerre divise, l'espérance unit. La tyrannie piétine, l'amour élève. L'idolâtrie aveugle, le Dieu vivant éclaire. Il suffit d'un peu de foi, d'une miette de foi, très chers amis, pour affronter ensemble, *comme* humanité et *avec* humanité, cette heure dramatique de l'histoire. La prière, en effet, n'est pas un refuge pour nous soustraire à nos responsabilités, elle n'est pas un anesthésiant pour éviter la douleur que tant d'injustice déclenche. Elle est au contraire la réponse la plus gratuite, universelle et bouleversante à la mort : nous sommes un peuple qui ressuscite déjà ! En chacun de nous, en chaque être humain, le Maître intérieur enseigne en effet la paix, pousse à la rencontre, inspire l'invocation. Levons donc les yeux ! Relevons-nous des décombres ! Rien ne peut nous enfermer dans un destin déjà écrit, pas même dans ce monde où les sépulcres semblent

ne pas suffire, car on continue à crucifier, à anéantir la vie, sans droit et sans pitié.

Saint Jean-Paul II, témoin infatigable de la paix, a déclaré avec émotion, dans le contexte de la crise irakienne de 2003 : « J'appartiens à la génération de ceux qui ont vécu la Deuxième Guerre mondiale et y ont survécu. J'ai le devoir de dire à tous les jeunes, à ceux qui sont plus jeunes que moi, qui n'ont pas connu cette expérience : "*Plus jamais la guerre !*" comme le disait Paul VI au cours de sa [première visite aux Nations Unies](#). Nous devons faire tout notre possible ! Nous savons bien que la paix à n'importe quel prix n'est pas possible. Mais nous savons tous combien cette responsabilité est grande » ([Angélus](#), 16 mars 2003). Je fais mien ce soir son appel, si actuel.

La prière nous éduque à agir. Les possibilités humaines limitées s'unissent, dans la prière, aux possibilités infinies de Dieu. Les pensées, les paroles et les actes brisent alors la chaîne démoniaque du mal et se mettent au service du Royaume de Dieu : un Royaume où il n'y a ni épée, ni drone, ni vengeance, ni banalisation du mal, ni profit injuste, mais seulement dignité, compréhension et pardon. Nous avons là un rempart contre ce délire de toute-puissance qui, autour de nous, devient de plus en plus imprévisible et agressif. Les équilibres au sein de la famille humaine sont gravement déstabilisés. Même le Nom saint de Dieu, le Dieu de la vie, est entraîné dans les discours de mort. Disparaît alors un monde de frères et de sœurs ayant un seul Père dans les cieux et, comme dans un cauchemar nocturne, la réalité se peuple d'ennemis. Partout, on perçoit des menaces, au lieu d'appels à l'écoute et à la rencontre. Frères et sœurs, celui qui prie a conscience de ses limites, il ne tue pas et ne menace pas de mort. Au contraire, est asservi à la mort celui qui a tourné le dos au Dieu vivant, pour faire de lui-même et de son propre pouvoir l'idole muette, aveugle et sourde (cf. *Ps 115, 4-8*), à laquelle sacrifier toute valeur et exiger que le monde entier plie le genou.

Assez avec l'idolâtrie de soi-même et de l'argent ! Assez avec la démonstration de force ! Assez avec la guerre ! La véritable force se manifeste dans le service de la vie. Saint Jean XXIII, avec une simplicité évangélique, a écrit : « La paix profite à tous : aux individus, aux familles, aux peuples, à toute la famille humaine ». Et, reprenant les paroles lapidaires de Pie XII, il ajoutait : « Avec la paix, rien n'est perdu ; mais tout peut l'être par la guerre » (sa [lettre encyclique *Pacem in terris*, 116](#)).

Unissons donc les énergies morales et spirituelles de millions, voire de milliards d'hommes et de femmes, de personnes âgées et de jeunes qui, aujourd'hui, croient en la paix, qui choisissent la paix, qui soignent les blessures et réparent les dégâts causés par la folie de

la guerre. Je reçois de nombreuses lettres d'enfants provenant de zones de conflit : en les lisant, on perçoit, à travers la vérité de l'innocence, toute l'horreur et l'inhumanité d'actions dont certains adultes se vantent fièrement. Écoutons la voix des enfants !

Chers frères et sœurs, il y a bien sûr des responsabilités inaliénables pour les dirigeants des nations. À eux nous crions : arrêtez-vous ! C'est le temps de la paix ! Asseyez-vous aux tables du dialogue et de la médiation, pas aux tables où l'on planifie le réarmement et où l'on délibère des actes de mort ! Il y a cependant, non moins grande, la responsabilité de nous tous, hommes et femmes de tant de pays différents : une immense multitude qui rejette la guerre, avec des faits, pas seulement en paroles. La prière nous engage à convertir ce qui reste de violent dans nos cœurs et dans nos esprits : convertissons-nous à un Royaume de paix qui se construit jour après jour, dans les maisons, dans les écoles, dans les quartiers, dans les communautés civiles et religieuses, en volant du terrain à la polémique et à la résignation avec l'amitié et la culture de la rencontre. Croyons de nouveau en l'amour, la modération et la bonne politique. Formons-nous et engageons-nous, chacun répondant à sa propre vocation. Chacun a sa place dans la mosaïque de la paix !

Le Rosaire, comme d'autres formes très anciennes de prière, nous a unis ce soir dans son rythme régulier, établi sur la répétition : la paix se fait ainsi, mot après mot, geste après geste, comme une roche qu'on creuse goutte par goutte, comme le tissage avance mouvement après mouvement sur le métier à tisser. Ce sont les longs délais de la vie, signe de la patience de Dieu. Nous devons veiller à ne pas nous laisser emporter par l'accélération d'un monde qui ne sait pas ce qu'il poursuit, afin de revenir au service du rythme de la vie, de l'harmonie de la création, et d'en soigner les blessures. Comme nous l'a enseigné le Pape François, « Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver » (Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 225). Il existe en effet « une "architecture" de la paix où interviennent les diverses institutions de la société, chacune selon sa compétence, mais il y a aussi un "artisanat" de la paix qui nous concerne » (*ibid.*, 231).

Chers frères et sœurs, rentrons à la maison avec cet engagement de prier sans cesse, sans nous lasser, et avec une profonde conversion du cœur. L'Église est un grand peuple au service de la réconciliation et de la paix qui avance sans hésitation, même lorsque le rejet de la logique de la guerre peut lui valoir incompréhension et mépris. Elle annonce l'Évangile de la paix et enseigne à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, surtout lorsqu'il s'agit de la dignité infinie d'autres êtres humains, mise en péril par les violations constantes du droit international. « Partout dans le monde, il est à souhaiter que « chaque communauté devienne une "maison de paix", où l'on apprend à désamorcer l'hostilité par le dialogue, où l'on pratique la justice et cultive le pardon. Aujourd'hui plus que jamais, en effet, il faut montrer que la paix n'est pas une utopie » (*Message pour la 59^e Journée Mondiale de la Paix*, 1^{er} janvier 2026).

Frères et sœurs de toutes langues, de tous peuples et de toutes nations : nous formons une seule famille qui pleure, qui espère et qui se relève. « Plus jamais la guerre, aventure sans retour, plus jamais la guerre, spirale de deuils et de violence » (Saint Jean-Paul II, *Prière pour la paix*, 2 février 1991).

Très chers amis, que la paix soit avec vous tous ! C'est la paix du Christ ressuscité, fruit de son sacrifice d'amour sur la croix. C'est pourquoi nous Lui adressons notre supplication :

Seigneur Jésus,
tu as vaincu la mort sans armes ni violence :
tu as anéanti son pouvoir par la force de la paix.
Donne-nous ta paix,
comme aux femmes hésitantes le matin de Pâques,
comme aux disciples cachés et effrayés.
Envoie ton Esprit,
souffle qui donne la vie, qui réconcilie,
qui fait des adversaires et des ennemis des frères et des sœurs.
Inspire-nous la confiance de Marie, ta mère,
qui, le cœur déchiré, se tenait au pied de ta croix,
solide dans la foi que tu ressusciterais.
Que la folie de la guerre prenne fin
et que la Terre soit soignée et cultivée par ceux qui encore
savent engendrer, savent préserver, savent aimer la vie.

Écoute-nous, Seigneur de la vie !

Copyright © Dicastère pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana



Le **SAINT-SIÈGE**